

Zeitschrift: Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France

Herausgeber: Le messenger suisse de France

Band: 13 (1967)

Heft: 6

Rubrik: Les arts

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

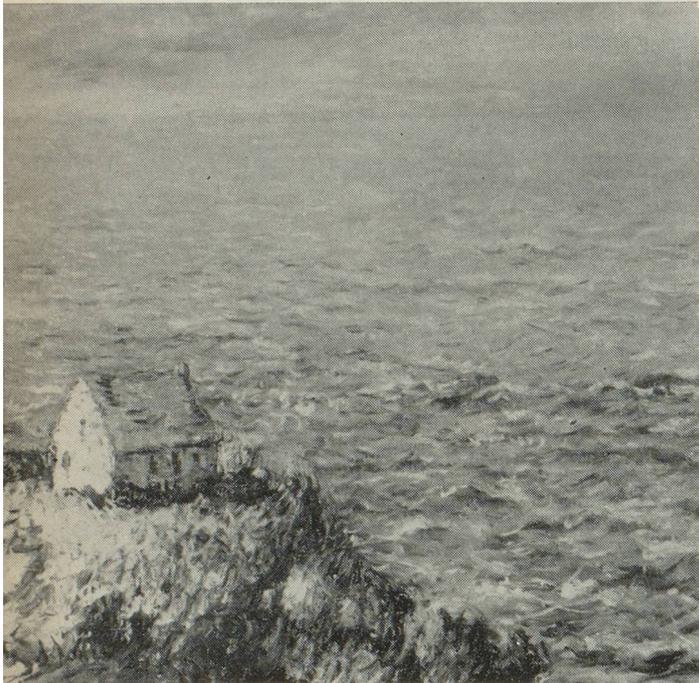
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La cabane du douanier (1897). Monet, Coll. priv. Zurich



Portrait de Zborowski (1916). Modigliani, Coll. part. Zurich



Pendant les mois de cet été 1967, à Paris, deux expositions, axées sur les rapports entre la France et la Suisse, rappellent combien leurs liens d'amical voisinage furent toujours serrés et constants ; combien, à travers les siècles, notre pays a été sensible au rayonnement de sa puissante voisine de l'Ouest ; à quel point il a apprécié sa pensée et sa culture.

EXPOSITION DES CHEFS-D'ŒUVRE DES COLLECTIONS SUISSES A L'ORANGERIE DES TUILERIES

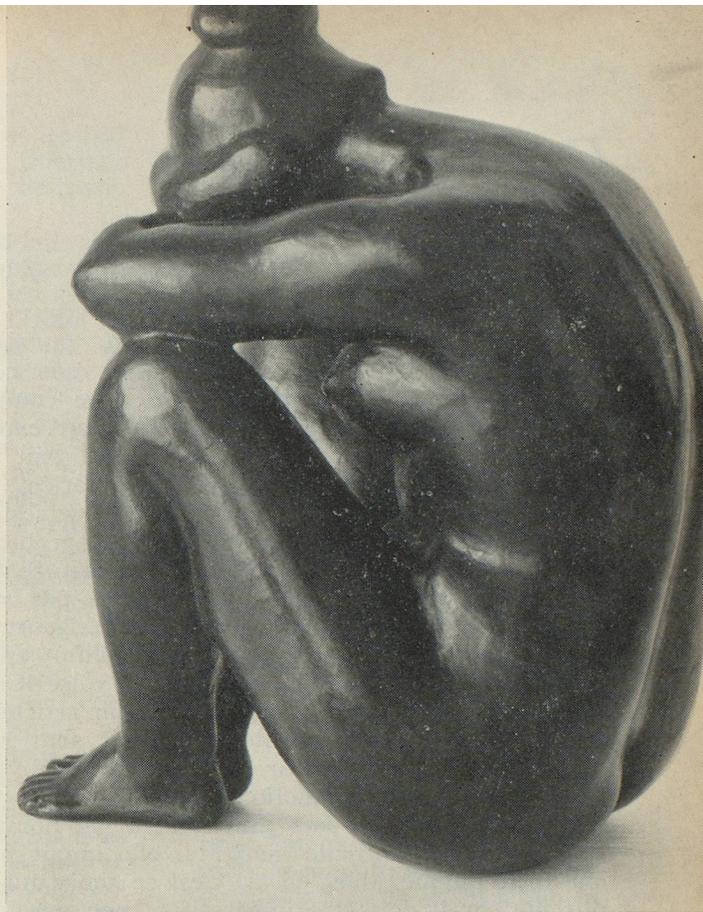
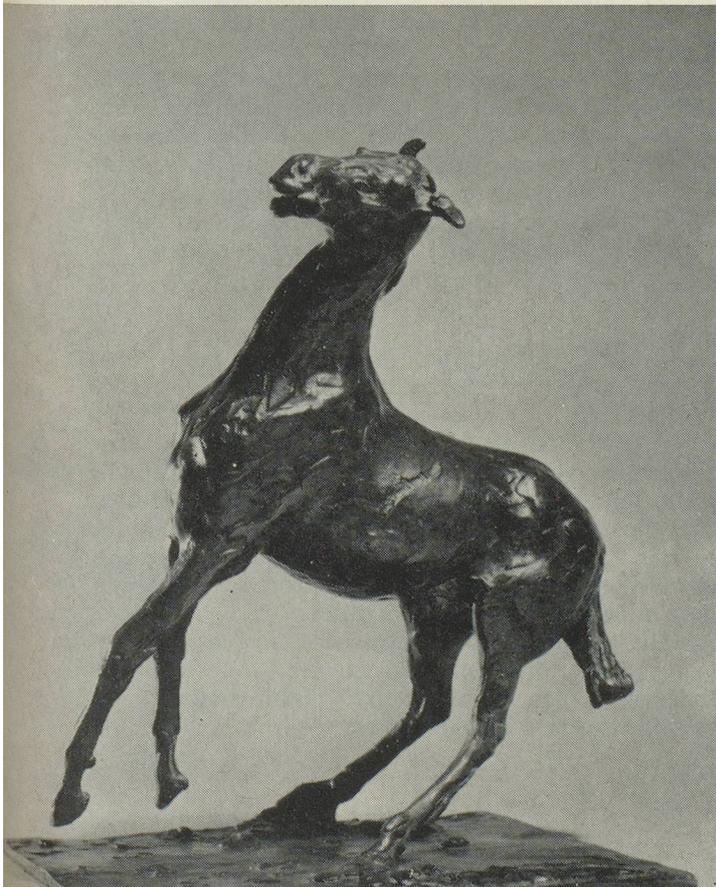
Que peut-on dire d'original sur ce sujet ? Tous les superlatifs y sont de mise. Soit que le choix ait été judicieusement fait par les organisateurs ou bien que le goût de nos collectionneurs soit aussi sûr — guidé souvent par un Conseiller artistique tel le peintre Montag dont on n'a pas assez relevé le rôle — il n'est pas exagéré d'affirmer qu'il y a très peu de toiles médiocres ou indifférentes sur les murs de l'Orangerie. Bien sûr, selon ses préférences personnelles pourrait-on souhaiter que le dosage ait été un peu différent : un peu moins de Renoir, un peu plus de Van Gogh, même échange entre Signac et Seurat, regretter l'absence de toute nature morte de Cézanne — celles, incomparables, de la collection Reinhart sont malheureusement inamovibles — et penser que Derain aurait gagné à être plus étoffé et Vlaminck moins. Tout ceci n'est que détail et les salles du rez-de-chaussée en particulier où l'éclairage plus tamisé crée même l'ambiance nécessaire à une peinture dont les couleurs ont hélas perdu une bonne part de leur intensité, ces salles qui conduisent si bien aux grandes nymphéas des étangs de Giverny resteront un souvenir inoubliable. Et que dire de l'ensemble aussi remarquable que complet de la sculpture des Maîtres de cette période !

En marge de l'admiration, pourquoi ne pas essayer de tirer une conclusion utilitaire de cette exposition ; y discerner que les collectionneurs ont, à la grande majorité, recherché les œuvres des artistes de leur époque. Si les « Grands » de Winthertour ont mis en effet l'accent sur l'Impressionnisme, leurs émules se sont spécialisés les uns dans le Fauvisme, les autres dans le Cubisme ou l'Ecole de Paris entre les deux dernières guerres. Cette passion a donc des chances de survie si elle se porte sur l'art vivant. Les collectionneurs qui actuellement achètent à grands frais des Impressionnistes ou des Fauves risquent de tomber sur des toiles non seulement médiocres mais douteuses. Certainement ils éprouveront plus de joie en découvrant des artistes dont la consécration n'est pas encore trop officielle. C'est ainsi qu'ont procédé les Ambroise Vollard et les Kahnweiler. L'exemple n'est pas mauvais à suivre et il est certes plus exhaltant d'être pionnier que de rester sur les sentiers battus.

Les grandes heures de l'amitié franco-suisse aux archives de France glorifient les fastes du passé. C'est là toute une révision en images de l'histoire suisse des Helvètes aux « Bourbakis » et voilà une occasion toute trouvée d'aller rafraîchir des connaissances devenues un peu floues peut-être sur les guerres de Souabe, de Bourgogne ou de Religions, sur l'affaire de la succession de Neuchâtel ou le coup de force du major Davel. Occasion des plus agréables certes, car l'hôtel de Rohan qui l'abrite dans ses superbes salons est l'un des plus beaux du Marais et les objets exposés y sont mis en pleine valeur. On ne saurait trop conseiller à ceux qu'intéresse l'histoire, de prendre le temps d'aller y lire attentivement tous ces parchemins où furent scellés nos traités, toutes ces lettres de mains illustres qui remercient ou ordonnent...

Sur le plan artistique une jolie statuette équestre de Saint-Maurice, en argent ciselé du XVI^e siècle, le portrait de Charles IX, habituellement au Louvre, attribué à Clouet, de grandes figures un peu conventionnelles de Rigaud, Tocqué et Largillière, un charmant Liotard (portrait d'une fille de Louis XV), le château de Chillon par Courbet. En outre, de beaux meubles du XVIII^e ayant appartenu à Necker et maints charmants objets d'argenterie ou de porcelaine. Et quelle excellente récapitulation de notre gotha helvétique de consulter la liste des prêteurs !

Cheval se cabrant (1865-1881), Coll. Part., Genève, Degas



La Nuit (vers 1902) Maillol, Coll. part., Lausanne

Fillette au chapeau bleu (1881), par Renoir, Coll. Lausanne

